



GUSTAVE
DORÉ

DES-AGRÉMENTS
D'UN
VOYAGE D'AGRÉMENT

2 0 2 4

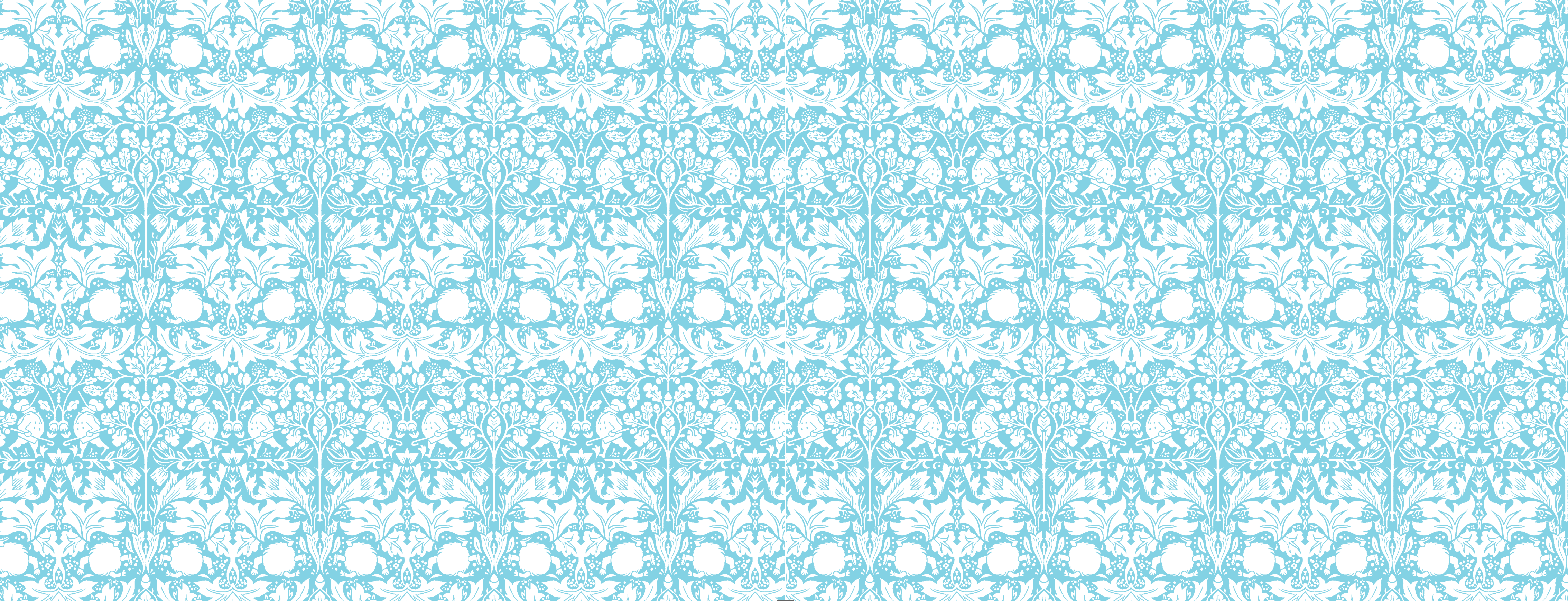
G. Doré

D'APRÈS L'ÉDITION
de

1851

*Tant de beautés me firent comprendre
la grandeur de l'existence, et j'entrai à
Chamouny fier d'être homme.*





All texts and images ©2024
www.editions2024.com

Rights arranged by Nicolas Grivel Agency

No print or use without autorisation

G U S T A V E
DORÉ

DES-AGRÉMENTS
D'UN
VOYAGE D'AGRÉMENT



2 0 2 4



M. et M^{me} Plumet, retirés tout récemment de la passementerie, ont conservé de cet art, je ne sais quelle poésie vague et rêveuse qui les pousse sans cesse vers les pommiers d'Auteuil.



Voici une tirelire lourde de vingt ans d'économies, M. Plumet attend pour la casser une de ces idées lumineuses comme il en vient, dit-on, aux commerçants retirés.



*C'était à une représentation de Guillaume Tell. Au moment où M^{me} Nau entonne l'air de **sombres forêts**, M. Plumet, tout inspiré, tout ému, voit ses pensées s'envoler vers un nouvel horizon.*



Quant à M. Plumet, son cœur le précède déjà vers les cimes qu'il rêve.



Ce fut en vain que l'épouse éplorée alla conjurer son mari.... L'esprit de l'inflexible Plumet était déjà bien loin.....



Minuit sonnait à St Gervais lorsque la tirelire retentit sous le marteau de M. Plumet. Vespasie, dit-il fièrement, apprêtez-vous à gagner la grasse Suisse et les glaces de l'ours.



Et pendant toute la nuit, M^{me} Plumet qui a beaucoup lu se voit tomber dans un abîme sans fond.



Il fallut bien essuyer ses larmes... on fit ses malles et on annonça à Azor qu'il allait faire un long voyage.



1^{re} impression : C'était par une belle matinée d'Août, le soleil se levait sur la vallée de Maglan "Jour de ma vie, cette aurore fut pour moi comme celle d'une nouvelle existence et mon cœur rajeuni s'ouvrait comme la fleur dans l'automne . . . ah ! ah ! ah !



2^e impression : Je dévorai un plat de pommes de terre que l'on me servit à Sallanches.



De retour à l'auberge, ma pauvre épouse demande des consolations à une servante qui pour la rassurer lui raconte tous les malheurs arrivés dans les montagnes d'alentour.



Enfin j'abandonnai ma femme à ses craintes prosaïques, et je gagnai les solitudes prochaines.



Je vis que j'aurais peine à accoutumer Vespasie à la vue des Alpes. Azor lui-même tremblait au spectacle des glaces éternelles.



+ (Ô beati mimium agricolæ si sua bona nōrunt)
Ô homme, ne te semble-t-il pas toujours que ton cœur bat pour la première fois à la vue de ces splendeurs ?
On voit bien que Monsieur n'a pas l'habitude

+ M^r Plumet n'est pas fort sur le latin
(Note de l'Éditeur.)



Arrivé à Genève, l'hôtel de l'Écu étant encombré, M^r et M^{me} Plumet ne sont logés qu'aux **mansardes**. Vespasie se met au lit la première.



M^r et M^{me} Plumet ayant voulu visiter Genève, sont suivis par les cochers de Chamouny moustics qui ne les quittent pas de tout le jour.



Ils firent tant que M^r Plumet ne prit ni l'un ni l'autre.



Et en cherchant bien, il trouve une **concurrence** qui le pavera s'il veut bien se laisser mener à Chamouny.



Imp. Lemerrier, Paris.

Ici, Vespasie et César Plumet choisissent un harnachement de touriste.



Promenade sur le lac par la brise du soir. Le parasol de M^{me} Plumet s'étant envolé, M^r Plumet croit devoir informer Vespasie qu'elle vient d'assister à une tempête sur le lac.



De là, Madame Plumet, afin d'être impressionnée par son voyage, achète quelques **impressions** de voyage.



M^r Plumet qui a dessiné un peu, et surtout la broderie, achète un album pour y jeter ses impressions. Par un hasard que l'on connaîtra plus tard, cet album fut édité par Aubert avec quelques retouches du célèbre G^r Doré. La 1^{re} page commence ci après...



Et puis je me plaisais à égarer mes pensées dans les élans de l'arve.....



Ici j'eus un politique élan.....
Fltre infini, m'écriai-je, qui anime et embaume ces
deserts de votre souffle créateur, par quel secret mystère
se fait-il que je me sens si imbibé de vous.....



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



Ô traîtres élans de l'esprit, sur quels courants
jetez vous l'homme.....
..... moi, j'aurais préféré le puits de l'astrologue.



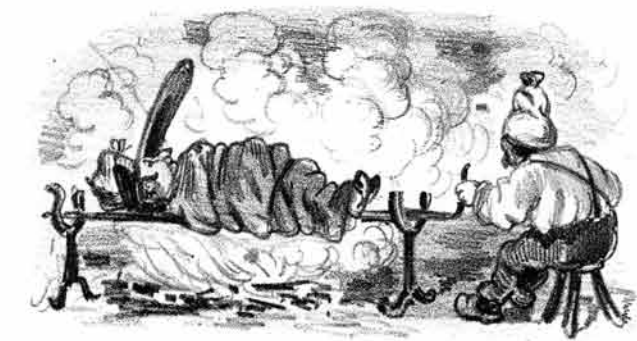
Tout-à-coup je me vis engagé
dans la roue d'un moulin.....



et le meunier, s'apercevant que la farine ne
tombait plus, en conclut que son moulin était
arrêté



alors il ôta ce qui gênait le moulin.



Ô sublime meunier, m'écriai-je dans le feu de ma recon-
naissance, vous ne connaîtrez que dans un autre monde, ce
que je vous dois pour vos bontés.....



Ce ne sera que 75 fr 50^{cent} dans
ce monde, me répondit cet homme
qui sans doute, n'était pas sublime



et je m'éloignai de cet asile non sans
verser une larme de désillusion.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Abusé par une imagination trop
brillante, M. Plumet a construit toute
cette fatale histoire, sur un bain de pied
qu'il avait pris en glissant sur les gra-
viers de l'arve.



*Au même instant je fus frappé
par la maigreur de la Bourse.*



*C'était la trop sensible et trop généreuse Vespasie qui l'avait épuisée à envoyer des guides
à ma recherche.*

*De retour à Sallanches je trouvai Vespasie
noyée d'angoisses, quelques gens simples mais
bons lui faisaient respirer des flacons.*



Imp. Lemerier, Paris.

*Vespasie m'ayant demandé 15 jours de station à Sallanches,
pour se remettre de ses angoisses, je projetai l'ascension du
pic de Warens et je pris un guide.....*



*dont je constatai la force, au passage du
premier torrent.*



et puis il me demanda la permission de s'y rafraichir.



A quelques pas de là, mon guide appela mon attention sur une des beautés les plus remarquables de son pays, selon lui, un champ de choux.



À cela on n'a rien à dire. et je pris, les devants non sans verser une larme de désillusion.



*Je m'arrêtai ébahi devant ces cimes altières :
— Mais, Mōssieu me dit enfin le guide fort intrigué, que regardez vous donc comme cela ?*



Cependant je m'efforçai de prouver à mon guide que j'avais le pied montagnard,



*Là, je rougis d'une certaine timidité à la vue de l'immensité
Au dessus de moi, les pics d'Anterne comme un peigne à barbe,
au dessous, Sallanches comme un groupe de punaises de bois,
les lacs, comme des ecuelles de lait.
Mon Dieu, faites moi mourir, j'en ai assez vu.*



et aussitôt je mangeai avec appétit le contenu de mon havresac.



mais il me fit observer qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour arriver à la cime.



Imp. Lemerle, Paris.

En peu de temps nous atteignîmes la région des nuages



alors un vague délire me fit croire que j'étais un de ces légers chérubins qui chantent des louanges en courant sur un fleuve de volupté.



un instant après je me demandai de quel fleuve je sortais.



Mais aussitôt, une fatale tourmente se lève et mon guide est enlevé par un coup de vent.



Ô terreur!... que vois-je venir?... un vieil ours qui s'avance vers moi en poussant des sifflets sanguinaires.



Voyant la mort de si près, je m'enhardis jusqu'à penser que j'étais perdu....



Délivrance! délivrance... un aigle survint et enleva l'ours....



et je m'éloignai bien vite de ce lieu d'horreur.



Arrivé plus bas, je demandai mon guide aux échos d'alentour.



Après quelques instants je le revis tenant l'aigle et l'ours avec un sang froid digne de sa race.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Abusé par une imagination ou par une ignorance trop brillante M^r Plumet ayant vu une marmotte enlevée par une buse, a construit toute cette fatale histoire.

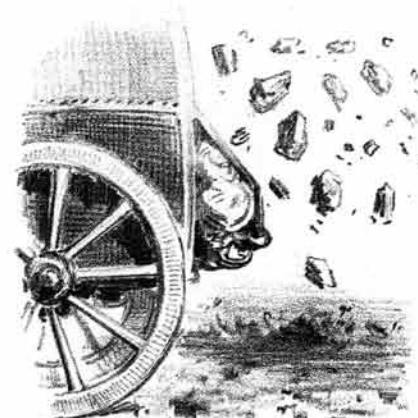


Jasp. Lemerle, Paris.

Lorsque Vespasie fut un peu remise de ses secousses, nous prîmes un attelage de montagnes pour nous rendre à Chamouny. . . . — « Cocher, pourquoi y a t'il donc tant de mendiants et de crétins dans le pays » — Ah! vous savez M'sieu, on ressemble toujours au pays; quant il est vilain, on est vilain.



Cependant le cocher croyant nous être agréable distribue aux crétins maints coups de fouets. l'un d'eux est enlevé de terre par l'instrument,



ce qui les irrite violemment. Animés par l'esprit de corps, il font pleuvoir sur nous une grêle de pierres



tant il y eut qu'il fallut transporter ma femme évanouie au plus voisin chalet, tandis que moi je châtiai cruellement un de ces trépins que j'avais pris sous ma casquette.



— "Voulá-vous adoptá mious infans"
Refrain des grandes routes en Savoie.



— Voy' vous m'sieu, on est honteux d'être Savoyard
l'pays est trop pauvre et trop vilain. on tâchera ben une fois que l'mont blanc soit ferrancé pour qu'on y fasse des b'els tunnels.



— Cocher, cocher, ou donc nous menez-vous ?
— Ah ! pardon m'sieu c'est que j'ai été cocher à Paris tout dernièrement et j'crois encore tourner la rue Belle Chasse.



Imp. Lemerier, Paris.

— As pas peur, madame, as pas peur; ici il est tombé 18 personnes,
là il est tombé 3 diligences, là, 36 mulets et leurs dames; as pas peur, madame, as pas peur.



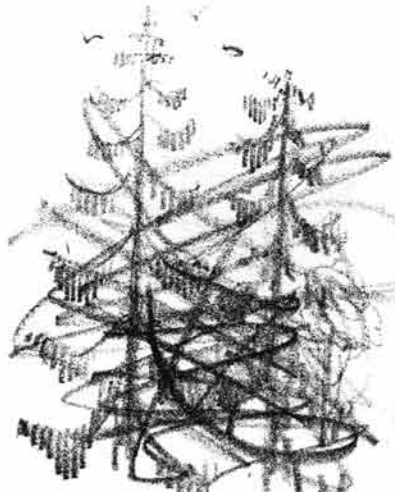
Plus loin, la voiture entre dans le lit d'un torrent....
"as pas peur madame, bouge pas, c'est la route...."



Enfin madame déclara qu'elle ne passerait pas l'eau avant qu'on lui eût fait un petit pont (à ses frais bien entendu). On la transporta au plus voisin chalet.



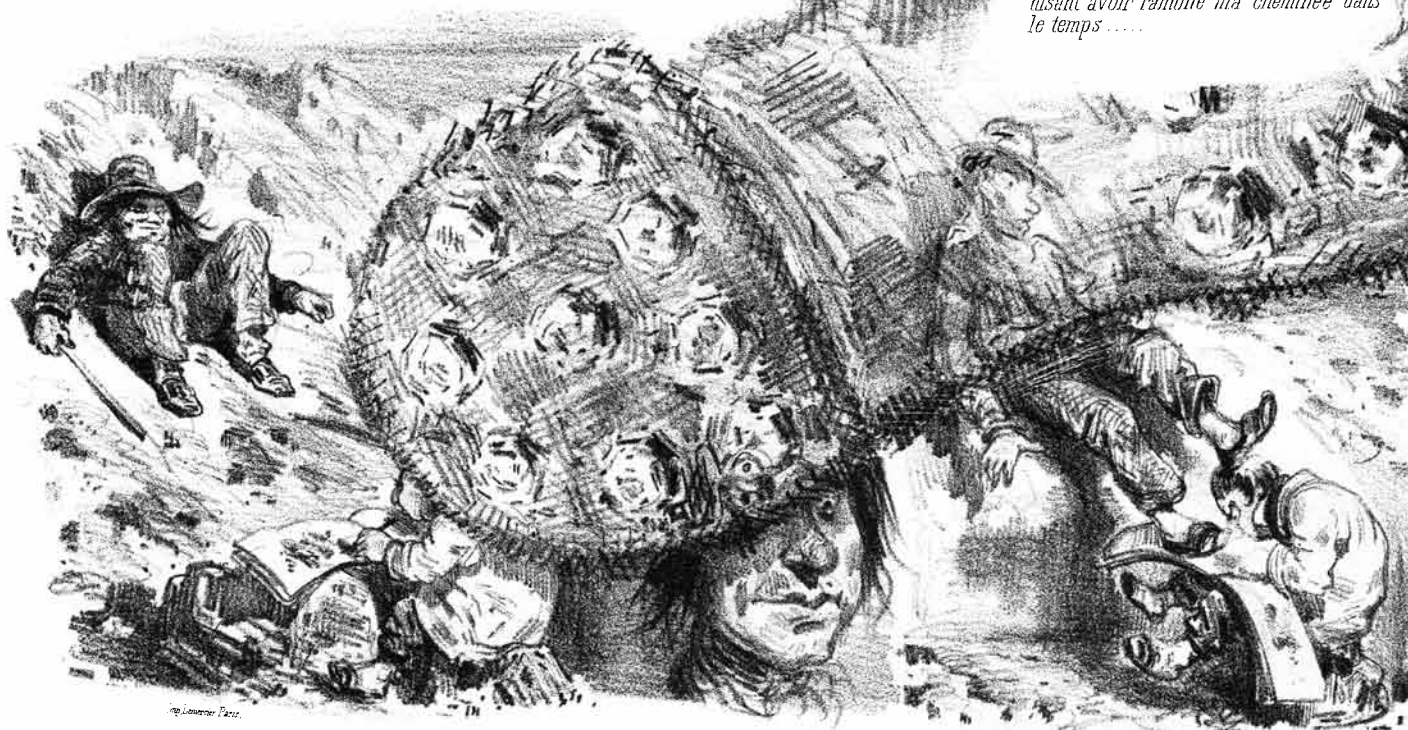
Et puis, laissant la plus pusillanime des femmes se mortifondre dans un Chalet j'allai au grand air recueillir l'inspiration.



Un paysage!... j'éffaçai bien vite ce fâcheux croquis. A ces sortes d'essais ne manquera-t-il pas toujours l'odeur des bois?....



Je fus tiré de cette triste pensée par un indigène qui m'embrasse en me disant avoir ramené ma cheminée dans le temps.....



Je pris un léger croquis de ce personnage pendant qu'il me racontait au long la carrière de Savoyard qu'il avait menée à Paris.

Mais dans le feu du discours, l'imprudent se laisse glisser sur moi; un pied porte sur l'album et ainsi le portrait se trouve signé de lui comme il me l'avait promis.



L'autre pied avait porté sur ma joue: j'avais l'air d'avoir marché sur la tête, hi hi hi...



Cependant, j'allai voir si le pont avançait (Sage réflexion que je me fis) pour peu que ma femme rencontre encore de l'eau que deviendra la bourse



Ah ! M'sieu qu'ça doit être beau, vos plaines, qu'on doit y être ureux !



Bourgeois de S. Oervais, on doit aller à cent ans dans un si beau pays oh, comme Mosieu y va. 98, 99, c'est tout au plus (historique)



désirant cependant me défaire de ma tumeur faciale j'allai consulter une connaisseuse de simples, une rhabilleuse des environs.



La jeune fille commença par me frictionner avec des orties.



après cela un cataplasme de fougère. Tant de soins me firent concevoir un goût vague pour ma bienfaitrice.



ayant voulu le lui déclarer, je reçus un soufflet qui fut pendant au coup de pied.



Mademoiselle pratique sans doute la médecine allopathique repris je avec esprit,, hi hi hi...



A mon retour, ma femme me demande si je suis timbré non non, ce ne sont que des impressions de voyage repris je par un calembourg analogue hi hi hi.



César, César me cria ma femme au milieu de la nuit nous sommes perdus, j'entends la valanche.



j'allai à la fenêtre et ne pus rien distinguer sur les cimes d'alentour.



hi hi, hi c'était la suite qui roulait dans la cheminée. en Savoie on ne les ramone jamais (bien entendu)



Néanmoins Vespasie ne put se rassurer, il fallut se lever, faire reveillon et passer nuit blanche.



Arrivé en haut de la côte de Servoz, je tombe d'admiration à la vue du Mont-Blanc.



Ayant vu en me retournant Vespasie hurler ses mouchoirs achetés à Genève, j'en tirai la funeste conclusion que ma femme n'avait rien de divin dans l'âme.



Cependant mes illusions sur le sexe revinrent à la vue d'une jeune lady pâle et rêveuse que l'on portait en chaise.



Ô charmes inattendu ! en croirai-je mes oreilles ! je m'entends appeler. . . . aurais-je plu ?



C'était le mari qui avait à me recommander de marcher par derrière disant que je masquais à sa femme la vue du Mont-Blanc.



Tandis que je m'éloignai on vit perler une larme sous mes longs cils bruns.



Cependant on approchait de plus en plus du Mont-Blanc et je sentis que c'était le moment ou jamais d'être inspiré.



L'inspiration n'arrivant pas, j'avais soin de me prosterner.



Tant de beautés me firent comprendre la grandeur de l'existence, et j'entraî à Chamouny fier d'être homme.



Aussi je dévorai d'un seul coup deux gigots de mouton et trois chamois rotis.



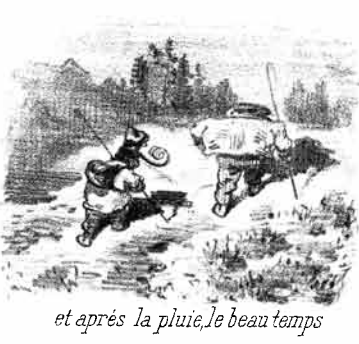
Le soir grande discussion avec Vespasie sur la passementerie Genevoise.



Je laisse encore ma femme à ses terreurs, et je prends un guide pour gravir le célèbre Montenvert.



Après le beau temps vient la pluie



et après la pluie, le beau temps



et ma casquette toute humide, surprise par la chaleur, se met à friser d'un air coquet



Mais tout à coup je vois avec surprise la neige tomber à gros flocons.



L'instant d'après, un arc-en-ciel vint miriser. Vois-tu, cher lecteur, devant ces grands effets, l'art s'efface et s'évapore comme l'arc-en-ciel.



Une minute après, l'orage des monts éclate et l'éclair des Alpes m'enlève la moitié de ma visière.



et tout à coup, une violente sécheresse survint, qui fend le sol à vue d'œil et me hâle le teint.



Mais un instant après, l'ouragan déchaîne ses fureurs



à ce terrible temps succède un brouillard léger.



voyant qu'il tombe des halibardes, je crois prudent de tirer de mon sac mon manteau de caoutchouc



après, cela, grande chaleur qui poitpe de la terre humide des masmes fort malsains.



Après cela un effroyable tremblement de terre.



et puis après, une splendide aurore boréale



et puis après grêle, neige, pluie, giboulée, grand froid et grande chaleur.



Singuliers effets de l'air des Alpes, mon guide, grille à côté de moi tandis que je gèle sur place.



Aussi, à peine arrivé à la ferme du Montenvert, je sentis un rhume violent éclater en moi. Du reste je vis bien que je n'étais pas le seul. . . .



*Le Montenvert aurait-il pris son nom de la foule d'amateurs qui y écrivent leurs pensées en vers ? hi hi hi !
En effet, je m'en sentis aussi d'humeur poétique et je jetai sur le granit ces quelques rimes pleines d'une verve sauvage et incorrecte.*

Idées de Passementerie
Fuyez de ces saints lieux
Mon cœur s'ouvre et sourit
A des astres plus radieux

Montenvert de mon âme
Ecoute mes aveux
N'ai-je pas une femme
D'un cœur étroit
Comme un détroit

Je souhaiterais qu'un mal rougeur
Vint me trouver sous ces cieux
Me faire mourir de langueur
Comme les poètes mes aïeux
Avec un de ces fronts soucieux !...

Que le vent qui gémit
Le roseau qui soupire
Que le parfum léger
De ton air embaumé
Que tout ce que l'on voit
L'on sent et l'on respire
Tout dise : j'y étais.

Nota : *Entraîné par la verve sauvage et incorrecte
M^r Plumet n'a pas songé qu'il écrivait là du
Lamartine avec variations.*



Le hasard veut que j'entende des guides se raconter l'ascension du Mont Blanc, je laisse à juger du projet qui entra soudain dans mon âme.



*Que servent tant de larmes, Ô trop sensible
Vaspasie n'était-il pas écrit là haut que je gra-
vrâis le colosse.*



*Le soir, grande discussion au clair de lune sur la passe-
menterie Genevoise.*



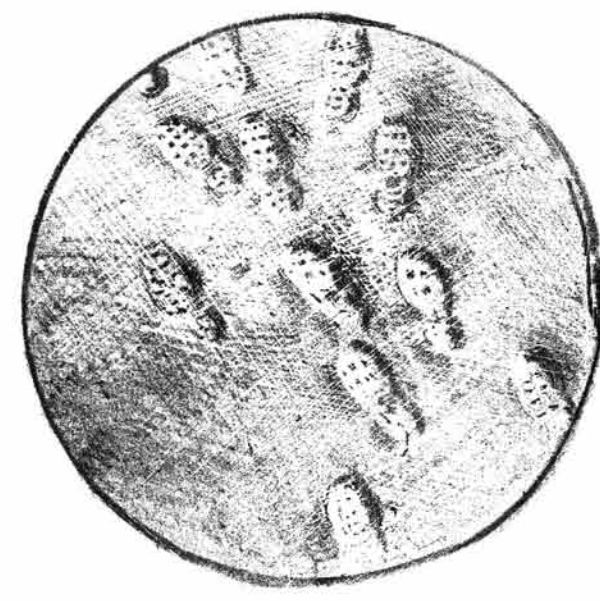
*Guides, leur disait ma femme le matin du départ, ayez bien soin de César;
il est si faible, si fluet, il prend si vite le rhume En vérité, je
rougissais de sa faiblesse!*



*A peine étais-je parti que cette épouse
dévouée me suivait d'un œil inquiet sur
le balcon de l'hôtel.*



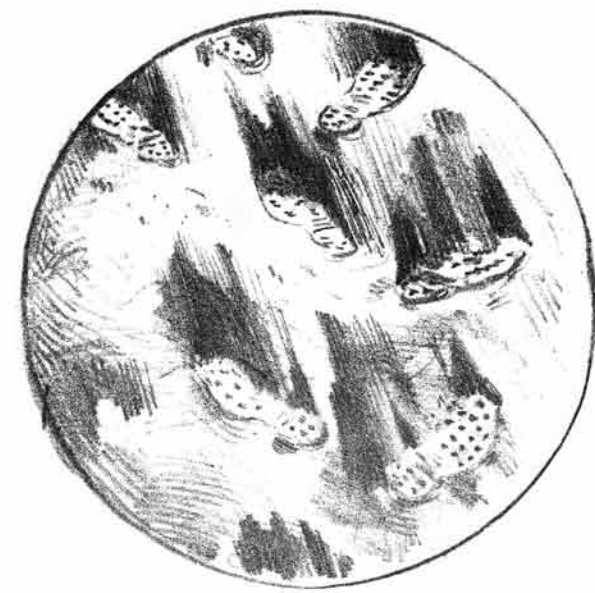
D'abord Vespasie fut très longue à mettre sa lunette au point.



Et quand sa lunette fut au point elle ne retrouva que nos traces dans la neige.



Un instant après elle vit que la montée avait été plus rapide.



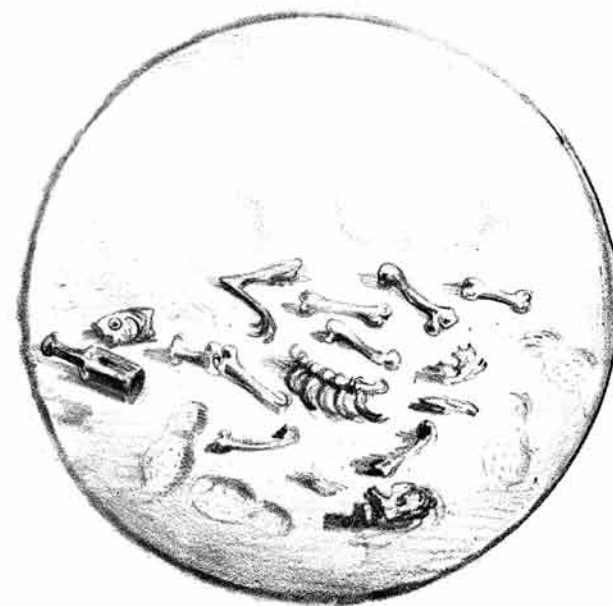
Et plus loin, encore plus rapide; le pied glissait à chaque pas.



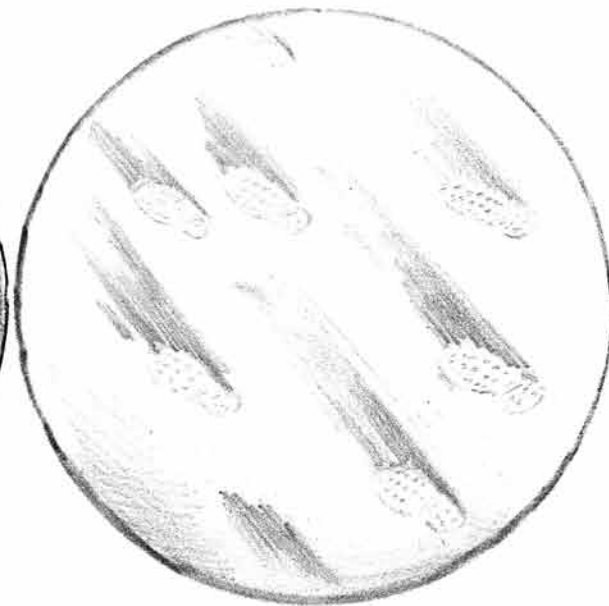
Ici, la pente devenait terrible il fallait s'aider des mains.



Et par suite, de la figure, car nous tombions à chaque pas.



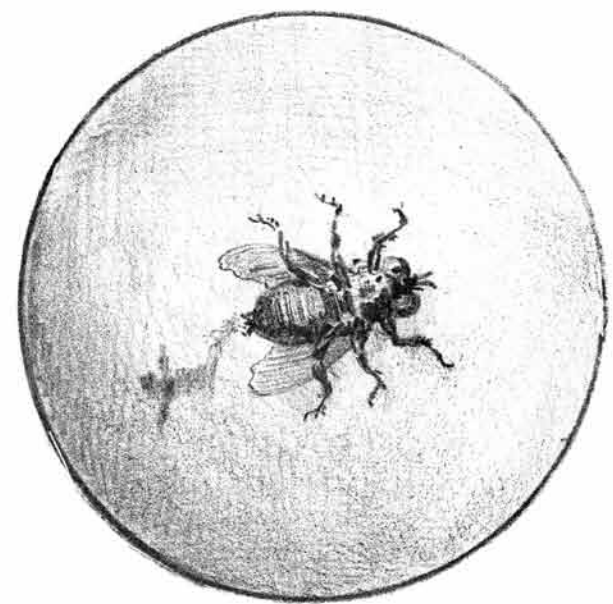
Las de tant de fatigues, nous nous assimes dans la neige pour mordre une petite croûte.



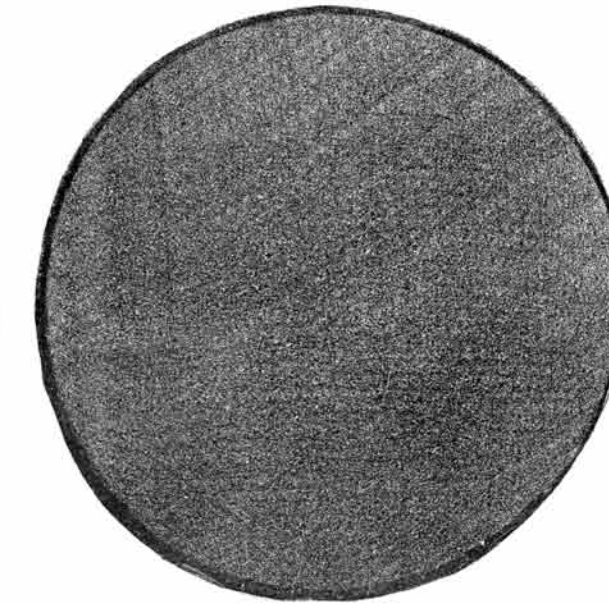
Mais lorsque nous voulûmes nous remettre en marche, ce repos nous avait tellement alourdis, qu'au lieu d'avancer, nous reculions.



Si bien que le pied nous manqua et nous allâmes nous abîmer dans une crevasse masquée par la neige. Je laisse à juger des angoisses de Vespasie qui nous voyait dans sa lorgnette.



Tandis que ma pauvre femme attendait la suite de cet accident un fâcheux moucheron vint se poser au bout de la lorgnette et l'empêcha de nous voir.



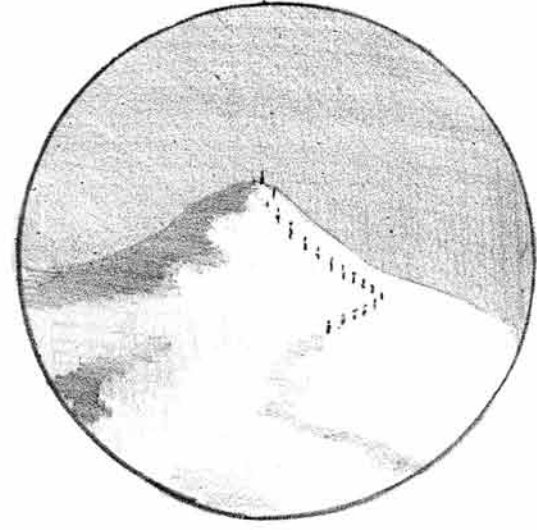
Et quand il plut à ce moucheron de se retirer, la nuit était tombée, et Vespasie ne vit plus rien.



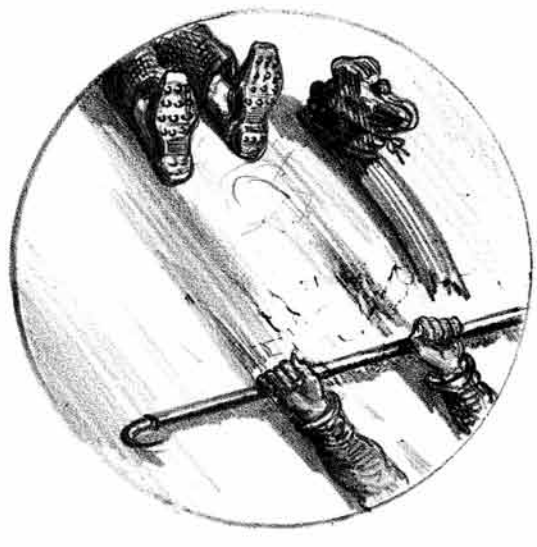
Seulement le lendemain matin, elle comprit que nous n'étions pas morts: car elle vit les restes d'un feu que nous avions fait pendant la nuit.



*Sur ce, ma femme me vit dans sa lorgnette
perdre ma montre; ô douleur, sans pouvoir me
le dire.....*



*Arrivés à la cime du Mont Blanc nous
étions si loin, que la lorgnette n'avait plus
la puissance de rapprocher.*



*Alors on opéra la descente en se laissant
glisser le long des neiges.*



*Mais nous n'avions pas prévu qu'en roulant,
nous ramasserions la neige.....*



*De sorte qu'arrivé en bas, il nous fallut
attendre que le soleil vint nous fondre.*



*Douleur de Vespasie en
me revoyant.*

*Couronné par le Maire de
Chamouny je me voyais aller
à la postérité.*



*Le soir grande discussion avec Vespasie sur
la passementerie Genèveise.*



Au moment où nous entrons en Suisse, une forte détonation
surprend nos nerfs endormis par le trot du mulet.



Une demi-heure après nous apprenons que
c'est pour nous que l'on a tiré le canon



Voici deux petits Suisses, qui prétendent avoir, depuis
deux heures, poussé des **la la hou** à notre enseigne.....



Deux Tyroliens qui se battent ! César, me cria
Vespasie consternée, défends-moi



Un instant après, nous apprenons
que la lutte est l'industrie du pays et
qu'alors



Autre industrie ; ... chaque gamin bâtit une porte sur le
chemin pour qu'on la lui fasse ouvrir



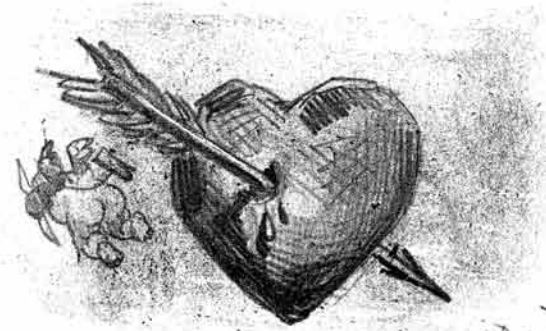
M'sieu, c'est moi qui ai jeté des pierres dans
le creux là bas pour vous faire voir quel bruit
ça fait.



Une autre fois, je ferai mes prix d'avance,
voici une petite qui veut 10 francs de son verre
de lait.



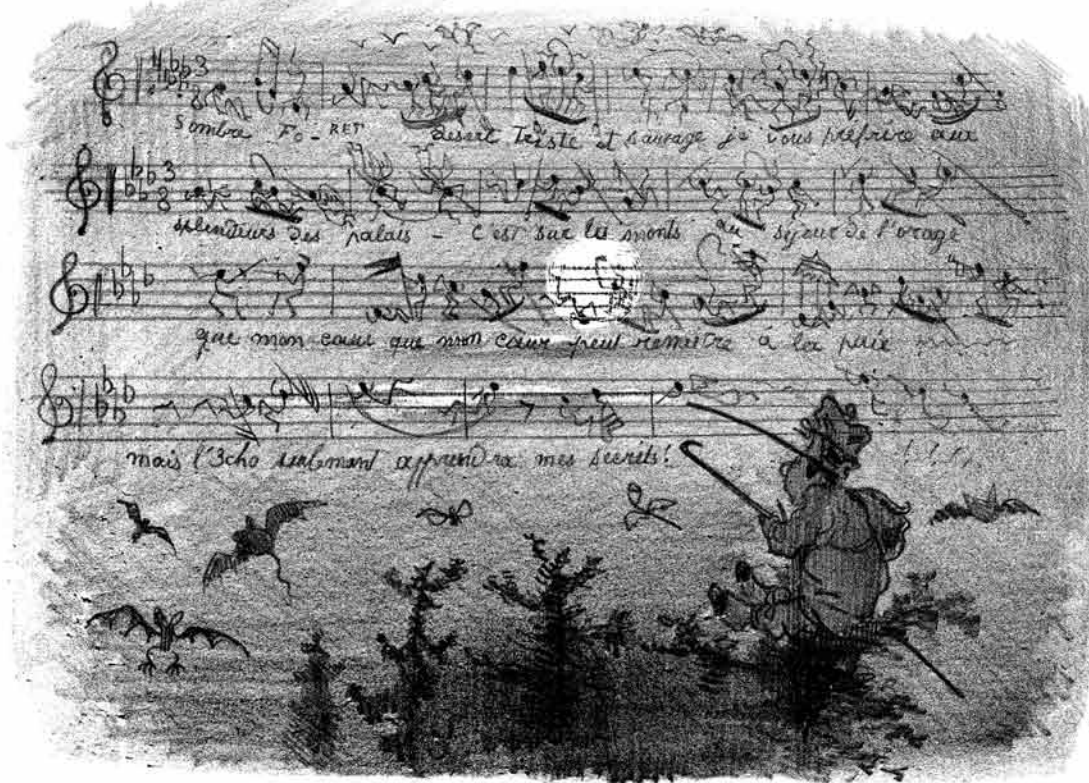
Heureux berger, que ne puis-je garder tes chèvres !
Si M'sieu m'donnait 20 francs



Ce jour là, une blonde oberlandaise laissa tomber sur moi son blond regard . . . ce souvenir restera toujours gravé dans mon cœur .

Year	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026	2027	2028	2029	2030	2031	2032	2033	2034	2035	2036	2037	2038	2039	2040	2041	2042	2043	2044	2045	2046	2047	2048	2049	2050	2051	2052	2053	2054	2055	2056	2057	2058	2059	2060	2061	2062	2063	2064	2065	2066	2067	2068	2069	2070	2071	2072	2073	2074	2075	2076	2077	2078	2079	2080	2081	2082	2083	2084	2085	2086	2087	2088	2089	2090	2091	2092	2093	2094	2095	2096	2097	2098	2099	2100	2101	2102	2103	2104	2105	2106	2107	2108	2109	2110	2111	2112	2113	2114	2115	2116	2117	2118	2119	2120	2121	2122	2123	2124	2125	2126	2127	2128	2129	2130	2131	2132	2133	2134	2135	2136	2137	2138	2139	2140	2141	2142	2143	2144	2145	2146	2147	2148	2149	2150	2151	2152	2153	2154	2155	2156	2157	2158	2159	2160	2161	2162	2163	2164	2165	2166	2167	2168	2169	2170	2171	2172	2173	2174	2175	2176	2177	2178	2179	2180	2181	2182	2183	2184	2185	2186	2187	2188	2189	2190	2191	2192	2193	2194	2195	2196	2197	2198	2199	2200	2201	2202	2203	2204	2205	2206	2207	2208	2209	2210	2211	2212	2213	2214	2215	2216	2217	2218	2219	2220	2221	2222	2223	2224	2225	2226	2227	2228	2229	2230	2231	2232	2233	2234	2235	2236	2237	2238	2239	2240	2241	2242	2243	2244	2245	2246	2247	2248	2249	2250	2251	2252	2253	2254	2255	2256	2257	2258	2259	2260	2261	2262	2263	2264	2265	2266	2267	2268	2269	2270	2271	2272	2273	2274	2275	2276	2277	2278	2279	2280	2281	2282	2283	2284	2285	2286	2287	2288	2289	2290	2291	2292	2293	2294	2295	2296	2297	2298	2299	2300	2301	2302	2303	2304	2305	2306	2307	2308	2309	2310	2311	2312	2313	2314	2315	2316	2317	2318	2319	2320	2321	2322	2323	2324	2325	2326	2327	2328	2329	2330	2331	2332	2333	2334	2335	2336	2337	2338	2339	2340	2341	2342	2343	2344	2345	2346	2347	2348	2349	2350	2351	2352	2353	2354	2355	2356	2357	2358	2359	2360	2361	2362	2363	2364	2365	2366	2367	2368	2369	2370	2371	2372	2373	2374	2375	2376	2377	2378	2379	2380	2381	2382	2383	2384	2385	2386	2387	2388	2389	2390	2391	2392	2393	2394	2395	2396	2397	2398	2399	2400	2401	2402	2403	2404	2405	2406	2407	2408	2409	2410	2411	2412	2413	2414	2415	2416	2417	2418	2419	2420	2421	2422	2423	2424	2425	2426	2427	2428	2429	2430	2431	2432	2433	2434	2435	2436	2437	2438	2439	2440	2441	2442	2443	2444	2445	2446	2447	2448	2449	2450	2451	2452	2453	2454	2455	2456	2457	2458	2459	2460	2461	2462	2463	2464	2465	2466	2467	2468	2469	2470	2471	2472	2473	2474	2475	2476	2477	2478	2479	2480	2481	2482	2483	2484	2485	2486	2487	2488	2489	2490	2491	2492	2493	2494	2495	2496	2497	2498	2499	2500	2501	2502	2503	2504	2505	2506	2507	2508	2509	2510	2511	2512	2513	2514	2515	2516	2517	2518	2519	2520	2521	2522	2523	2524	2525	2526	2527	2528	2529	2530	2531	2532	2533	2534	2535	2536	2537	2538	2539	2540	2541	2542	2543	2544	2545	2546	2547	2548	2549	2550	2551	2552	2553	2554	2555	2556	2557	2558	2559	2560	2561	2562	2563	2564	2565	2566	2567	2568	2569	2570	2571	2572	2573	2574	2575	2576	2577	2578	2579	2580	2581	2582	2583	2584	2585	2586	2587	2588	2589	2590	2591	2592	2593	2594	2595	2596	2597	2598	2599	2600	2601	2602	2603	2604	2605	2606	2607	2608	2609	2610	2611	2612	2613	2614	2615	2616	2617	2618	2619	2620	2621	2622	2623	2624	2625	2626	2627	2628	2629	2630	2631	2632	2633	2634	2635	2636	2637	2638	2639	2640	2641	2642	2643	2644	2645	2646	2647	2648	2649	2650	2651	2652	2653	2654	2655	2656	2657	2658	2659	2660	2661	2662	2663	2664	2665	2666	2667	2668	2669	2670	2671	2672	2673	2674	2675	2676	2677	2678	2679	2680	2681	2682	2683	2684	2685	2686	2687	2688	2689	2690	2691	2692	2693	2694	2695	2696	2697	2698	2699	2700	2701	2702	2703	2704	2705	2706	2707	2708	2709	2710	2711	2712	2713	2714	2715	2716	2717	2718	2719	2720	2721	2722	2723	2724	2725	2726	2727	2728	2729	2730	2731	2732	2733	2734	2735	2736	2737	2738	2739	2740	2741	2742	2743	2744	2745	2746	2747	2748	2749	2750	2751	2752	2753	2754	2755	2756	2757	2758	2759	2760	2761	2762	2763	2764	2765	2766	2767	2768	2769	2770	2771	2772	2773	2774	2775	2776	2777	2778	2779	2780	2781	2782	2783	2784	2785	2786	2787	2788	2789	2790	2791	2792	2793	2794	2795	2796	2797	2798	2799	2800	2801	2802	2803	2804	2805	2806	2807	2808	2809	2810	2811	2812	2813	2814	2815	2816	2817	2818	2819	2820	2821	2822	2823	2824	2825	2826	2827	2828	2829	2830	2831	2832	2833	2834	2835	2836	2837	2838	2839	2840	2841	2842	2843	2844	2845	2846	2847	2848	2849	2850	2851	2852	2853	2854	2855	2856	2857	2858	2859	2860	2861	2862	2863	2864	2865	2866	2867	2868	2869	2870	2871	2872	2873	2874	2875	2876	2877	2878	2879	2880	2881	2882	2883	2884	2885	2886	2887	2888	2889	2890	2891	2892	2893	2894	2895	2896	2897	2898	2899	2900	2901	2902	2903	2904	2905	2906	2907	2908	2909	2910	2911	2912	2913	2914	2915	2916	2917	2918	2919	2920	2921	2922	2923	2924	2925	2926	2927	2928	2929	2930	2931	2932	2933	2934	2935	2936	2937	2938	2939	2940	2941	2942	2943	2944	2945	2946	2947	2948	2949	2950	2951	2952	2953	2954	2955	2956	2957	2958	2959	2960	2961	2962	2963	2964	2965	2966	2967	2968	2969	2970	2971	2972	2973	2974	2975	2976	2977	2978	2979	2980	2981	2982	2983	2984	2985	2986	2987	2988	2989	2990	2991	2992	2993	2994	2995	2996	2997	2998	2999	3000
1871	213	10112	309	180	730	480	873	2972	218	Chores	7	239	187	200	3421																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											

Et puis je songeai à me rendre un compte exact de mes dépenses quotidiennes.



Ô douce nuit du 29 Août, combien je te regrette ! mes vagues rêveries avaient porté mes pas sur le sommet des noirs sapins, et les cimes tremblantes de ces arbres rêveurs renvoyaient à la lune de douces mélodies.



Le soir, grande discussion avec Vespasie sur la passementerie Genévoise.



La nuit a été bien triste. Ce pauvre Azor n'a cessé de se plaindre. Seche tes larmes, lui disait Vespasie, tu reverras bientôt Paris et ses splendeurs.



Enfin je pénètre dans ce bienheureux Oberland Bernois, cet Eden de la vie pastorale où tout enchante, tout réjouit, tout croît, tout verdoie, tout pousse, tout sent, tout gonfle, tout engraisse, tout sourit, tout aime, tout dit: la hou hou.



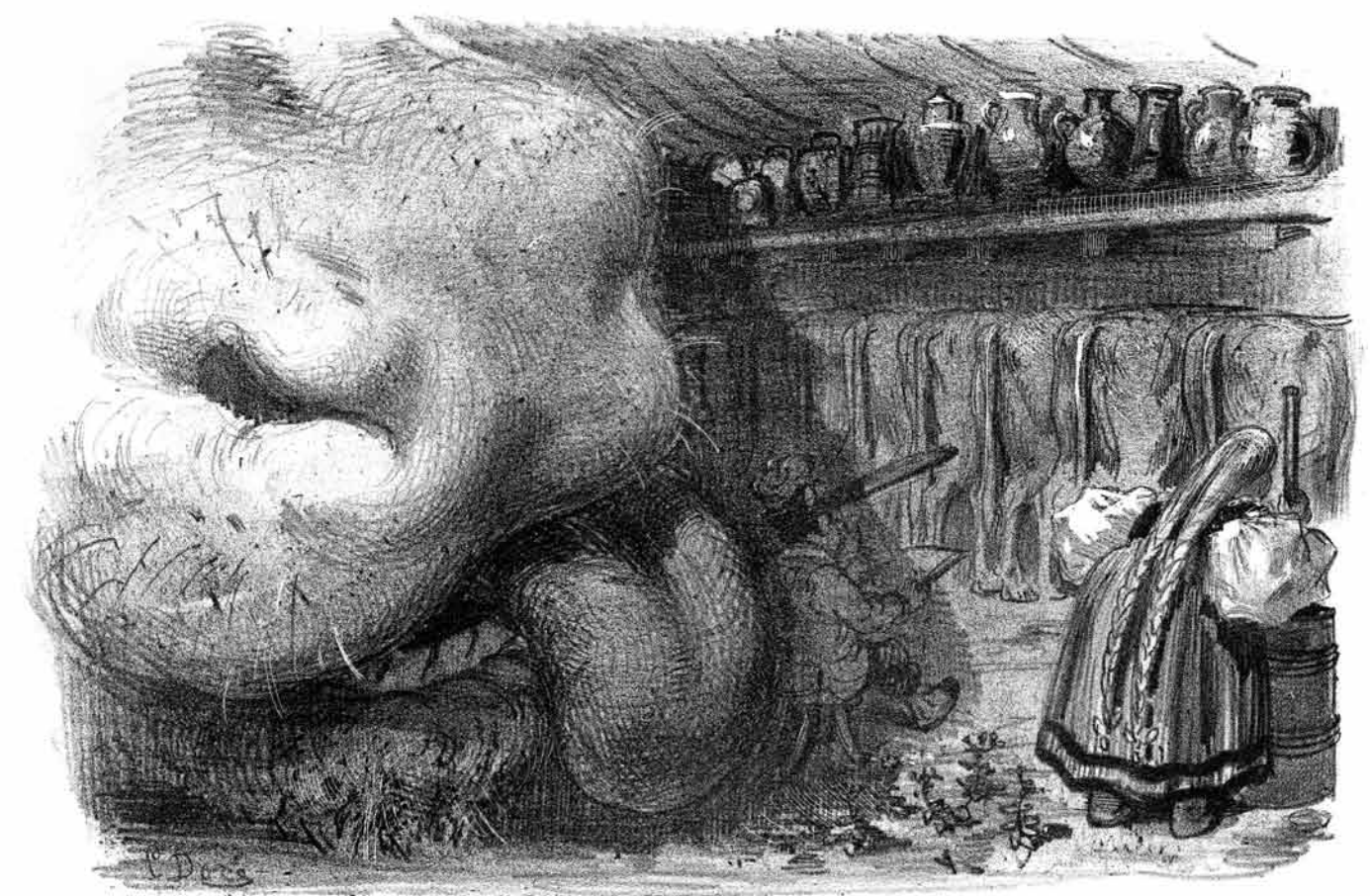
Mon imagination étant fort usée pour la planche ci-dessus ; je ne sais que mettre à cet endroit.



Le soir, grande discussion sur la passementerie Genévoise.



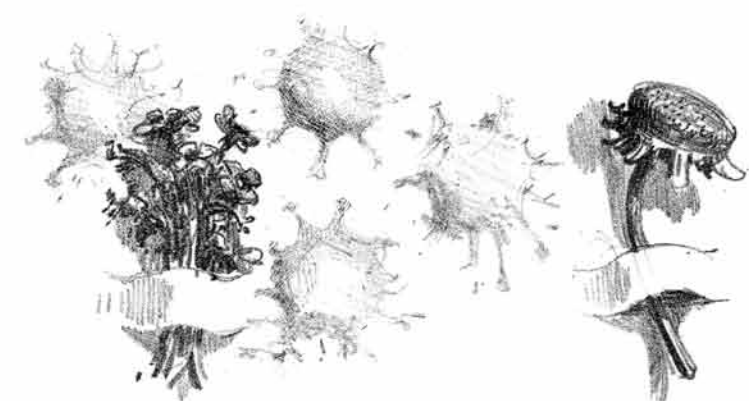
Comme il avait plu toute la nuit dans le Chalet, je me réveillai tout humide.



Tandis que je dessinais l'intérieur pittoresque de ce chalet, une tendre vache vint par derrière moi et lécha mon dessin.



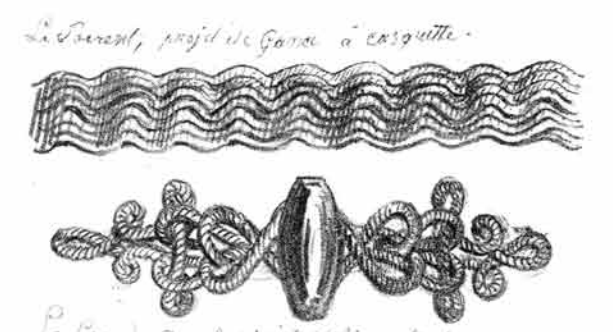
*fleur séchée... qui n'a de vrai sens que pour moi.
Un jour, je l'arrosai d'une larme...*



Des Myosotis et une Marguerite effeuillée... par moi. Je refuse de m'expliquer d'avantage sur cette douloureuse histoire. Larmes parlez à ma place.



*forme suisse
pois de gland à cuisiner*



Le Tourail, pois de gland à casquette.

Le bonnet des alpes pois d'olive enroulée

Quelques reminiscences et essais de Passementerie inspirés par la nature alpestre.



— Guide ! que veut donc dire cette agitation, cet émoi ? qu'est-ce donc que ces allées et venues en tous sens. — Comment, M'sieu, vous ignorez donc que le célèbre Gustave Doré est dans les environs, et qu'alors.....



Guide par la voix secrète de la gloire, je trouvai le protégé de celle-ci dans un bas-fond sauvage. " M'ssieu et ami, lui dis-je enfin de l'accent le plus aimable, votre genre comique s'étend donc jusqu'à caricaturer le paysage.



A cet apostrophe que j'avais cru flatteur, ce fils de la gloire s'offusqua. " Dieu ! que ces célébrités de Paris pâlisent à être vues de près.



Je me trompais, ce jeune homme est doué d'un excellent cœur et d'une rare poésie. Le soir il vit mon album et en fut si touché, qu'il me conseilla de le publier chez Aubert à mon retour... .. ce que je ferai.



Le soir, grande discussion au clair de lune sur la passementerie Genevoise.



Un soir que tout le monde était couché, j'aperçois dans un retraits de l'hôtel plusieurs femmes (leurs bas étaient bleus) occupées à je ne sais quel travail qui me semblait bien pénible. Au spectacle de leurs souffrances, je me pris à apprécier pour la 1^{ère} fois la poétique sérénité de Vespasie.



Mais vers la fin de la saison, mes fiers et sauvages déserts vinrent à se peupler d'une odieuse manière: cruel spectacle! dis-je à Vespasie, tandis qu'une larme perlait sur mes longs cils bruns; partons, partons.

Ce voyage m'avait rajeuni. j'avais perdu cette graisse signe précurseur d'une vieillesse impotente.



De retour à Paris, M^r César Plumet poursuit ses amis du récit de ses exploits.



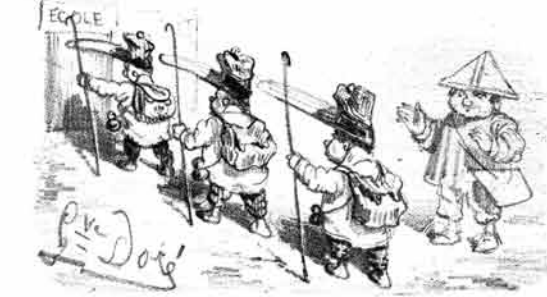
M^r César Plumet va toucher quelques vieilles quittances.



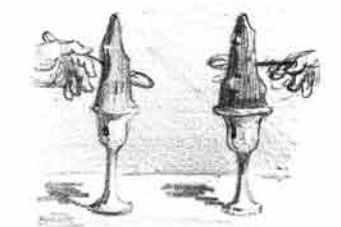
M^r César Plumet s'étant mis à porter des moustaches et un chapeau à la Tyrolienne, informe Madame Plumet qu'il ne peut plus sentir Paris.



Indigné de ce que Aubert a publié son Album sous titre de caricatures, M^r Plumet répare l'affront en le peignant au sérieux sur des verres de lanterne magique. 900^e représentation de son voyage à ses amis et connaissances.



Et la progéniture Plumet se distingua dit-on, d'abord par son singulier costume et plus tard par la passementerie.



Et pendant tout le reste de sa vie, M^r Plumet recherche tout ce qui pouvait lui rappeler ses Alpes.

MORALE.

Quoique ce livre ne soit pas une fable, on peut en déduire une morale d'une éternelle vérité:

- 1^o Que lorsqu'on a 50 ans d'âge, 20 ans de passementerie, et un ventre naissant, il faut chercher l'agrément ailleurs qu'en Suisse. Excepté dans le cas où l'on aurait fait ce voyage étant tout jeune; à moins, cependant, que l'on n'ait pas 50 ans d'âge, 20 ans de passementerie et un ventre naissant.
- 2^o Que lorsqu'on a 50 ans d'âge et 20 ans de passementerie, il est bon de se trouver aussi panade que sa femme; ce que M^r Plumet n'a pas assez compris.
- 3^o Que les chiens sont gênants en voyage.
- 4^o Que les Alpes ont été, sont, et seront toujours la plus belle chose qui soit au monde.
- 5^o Que les Albums de Gustave Doré, tendront toujours à embellir la nature et la triste réalité.





GUSTAVE DORÉ,

PIONNIER DE LA BANDE DESSINÉE

Autodidacte boulimique et infatigable, tour à tour peintre, illustrateur, graveur ou sculpteur, Gustave Doré fut, avant toute autre chose, un auteur de bande dessinée.

Illustrations : Léon Maret

Né en 1832 à Strasbourg, rue de la Nuée bleue, c'est rue des Écrivains qu'il produit ses premiers dessins. D'une étonnante précocité, il noircit bien vite ses cahiers d'écolier : croquis, caricatures, bestiaires anthropomorphiques et premières histoires en images. Ses dessins à la plume s'inspirent alors principalement de Grandville (1803-1847), notamment ses *Scènes de la vie privée et publique des animaux*.

En 1841, la famille Doré quitte l'Alsace et s'installe à Bourg-en-Bresse. Tandis que son père, polytechnicien, découvre ses nouvelles fonctions d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le

jeune Gustave rentre au lycée et imprime ses premières lithographies à la plume, deux ans plus tard, avec le lithographe bressan Ceyzeriat.

1847 est un tournant dans la vie du jeune artiste. Lors d'un voyage à Paris, il présente ses dessins à Charles Philipon (1800-1862), directeur du *Journal pour Rire* et éditeur chez Aubert et Cie. À sa façon, Charles Philipon est un personnage majeur dans l'histoire de la bande dessinée, intimement lié à sa diffusion de masse dans toute l'Europe. Les nombreuses revues comiques qu'on lui doit (*La Caricature*, le *Charivari*, *Journal pour Rire...*), ainsi que ses choix

d'éditeur sont indéniablement liées à l'essor que va connaître le medium.

En 1837, il dirige ainsi la publication d'exemplaires grossièrement redessinés des *Aventures de Monsieur Jabot, Monsieur Crépin et Monsieur Vieux-Bois*, de Rodolphe Töpffer (1799-1846). Ce dernier est communément considéré comme l'inventeur de la bande dessinée moderne. Il en est en tous cas le premier auteur conscient et le premier théoricien. Dans la préface de *M. Jabot*, il pose ainsi les bases d'une littérature nouvelle : « *Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose d'une série de dessins autographiés au trait.*

Chacun de ces dessins est accompagné d’une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n’auraient qu’une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout enssemble forme une sorte de roman d’autant plus original, qu’il ne ressemble pas mieux à un roman qu’à autre chose »

Töppfer édite d’abord ses livres à compte d’auteur. Ils sont ensuite repris par l’éditeur suisse Cherbuliez (1833). Mais très vite, rançon du succès, les livres du Genevois font l’objet d’éditions pirates dans toute l’Europe. Celles que publie Philipon se vendent bien, et c’est pourquoi il crée une collection, dite *des Jabots*, consacrée pleinement à cette « littérature en estampes ».



Philipon est immédiatement emballé par le travail du jeune Doré et lui propose un contrat de dessinateur régulier. Celui-ci a quinze ans à peine, et c’est le début d’une grande carrière de

caricaturiste. Dans les sept ans qui suivent, il fournira au *Journal pour Rire* pas moins de 1379 dessins, devenant l’une de ses vedettes.

Doré signe également quatre albums de bande dessinée. Les trois premiers sont publiés chez Aubert et Cie : *Les Travaux d’Hercule* (1847), *Trois artistes incompris et mécontents* (1851), *Des-Agréments d’un voyage d’agrément* (1851) ; le quatrième et le plus célèbre, *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte Russie*, chez J.Bry Aîné en 1854.

En 1847, c’est donc dans la fameuse collection des Jabots qu’il publie *Les Travaux d’Hercule*, son premier album lithographique. Commencé lorsqu’il avait treize ans, ce récit de 46 planches est une relecture facétieuse du mythe — grand classique, à l’époque, de la littérature jeunesse. Hercule y est franchement rondouillard et un peu niais, et accomplit ses travaux de façon assez peu orthodoxe. On y ressent encore fortement l’influence formelle de Töpffer, tant dans le format que dans les structures narratives.

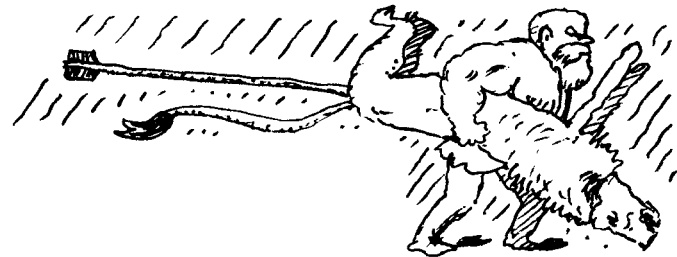
En 1849, Gustave, sa mère et ses frères — son père est mort deux ans plus tôt — s’installent à Paris, dans un hôtel particulier de la rue Saint-Dominique. Il y restera jusqu’à la fin de sa vie, sans épouse ni enfant. On lui prête cependant de très nombreuses conquêtes ; on parle parfois de l’illustre Sarah Bernhardt, même s’il

semble surtout qu’il se soit fait, par elle et plusieurs fois, vertement éconduire...

Doré rencontre alors, chez Aubert, le dessinateur Cham, de dix-huit ans son aîné. Celui-ci est l’auteur de sept des neuf albums originaux de la collection des Jabots, ainsi que du notable *Voyage de M. Boniface* (1844) satire de la bourgeoisie dont l’influence sur *Des-agréments d’un voyage d’agrément* sera indéniable. Peu à peu, Doré prend de l’assurance et affirme un caractère de plus en plus exubérant.

En 1851, il publie *Trois artistes incompris et mécontents*, rompt avec les Jabots et impose un format à la française. Il embrasse un style plus libre et abandonne le contour des cases, s’inspirant sur ce point des macédoines à la mode : c’est ainsi que l’on appelait des planches juxtaposant plusieurs caricatures sans rapport entre elles — celles de Cruikshank comptant parmi les plus fameuses.

Dans *Trois artistes*, un auteur dramatique, un peintre et un musicien, se heurtent à l’esprit borné d’une petite ville bourgeoise de province imperméable à l’art. Cette histoire se termine de façon macabre, les artistes n’ayant d’autre choix pour en finir que de s’entre-dévorer...



La même année paraît, toujours chez Aubert, un récit dans lequel Doré donne la pleine mesure de son génie: les *Des-agréments d’un voyage d’agrément*. Fausse réplique du carnet de voyage de Monsieur Plumet, l’album est l’occasion pour l’auteur de vérifier sa force comique et de tester les potentialités du récit en estampes. Démenti omnipotent, il accumule sans contrainte les couches de récit et pose les bases d’une bande dessinée résolument libre.

Dès la page de titre, il se met en scène dans un dessin au trait enlevé, paré des atours de l’artiste romantique, sobrement et modestement légendé : “l’Auteur”, annonçant une certaine porosité entre l’œuvre et la réalité. Lorsque le récit s’ouvre, situation et personnages sont posés par un narrateur externe qui semble assimilable à l’auteur ; mais à peine tourne-t-on la page que, sans transition, le récit prend la forme du journal de Monsieur Plumet.

On notera toutefois que la signature de Doré reste omniprésente. De même, si l’on découvre effectivement l’histoire par la voix de Plumet, celui-ci ne perd jamais son statut de personnage, représenté dans presque tous les dessins. Doré limite ainsi la projection interne : il a besoin de maintenir une distance pour construire sa satire.

L’album est ensuite rythmé par de multiples interventions extérieures ; celles-ci sont de plusieurs natures. Les fausses notes de *l’Éditeur*, d’abord ; celui-ci intervient bien vite et de façon régulière pour s’excuser avec ironie de la naïveté de son personnage principal. Sa position, hors du récit, contribue à créer un effet de réel.

Ce rapport à la réalité est également troublé par d’autres éléments : la trace de semelle et la vache qui broute le carnet du malheureux héros. Ces intrusions, d’une autre nature, relèvent, elles, du monde fictif de Monsieurr Plumet — le musée de la vache étant saisi dans une instantanéité qui rend sa reproduction tout à fait audacieuse. Doré ne cherche pas non plus à cacher que la trace de semelle est de la même main et de la même esthétique que le reste des planches. Il s’amuse ici à confondre les différentes strates du récit.

Ultime pirouette, le guide de montagne interpelle Monsieur Plumet: «*Comment, M’sieur, vous ignorez donc que le célèbre Gustave Doré*

est dans les environs ? » ... Et le voici personnage de l’album, peignant une toile en plein air ! C’est même lui qui conseille à Plumet, malicieuse mise en abyme, d’aller présenter son journal à l’éditeur Aubert... La rencontre entre les personnages et leur créateur restera d’ailleurs un élément récurrent de la bande dessinée tout au long du XXème siècle — on pense avec émotion à Fred, intervenant en chair et en os pour remonter lui-même la clé de la roulotte dans *Le Petit Cirque* (Dargaud, 1973).

Comme dans *Trois artistes*, Doré se libère ici du cadre. Il y a une exception notable évidemment, où un cadre est soudain indispensable : lorsque Plumet se lance dans l’ascension du Mont Blanc, c’est à travers une longue-vue que sa femme Vespasie — et le lecteur avec elle — l’observe... Trouvaille formelle et narrative, elle fait rebondir le récit, s’appuyant soudain sur le point de vue de Vespasie. Faisant cela, Doré l’intègre pleinement à la scène sans la représenter ; de l’autre côté de la lorgnette, les personnages sont également absents. Doré use donc à l’intérieur de ce cadre d’un vocabulaire graphique audacieux, proche de l’abstraction, passant de la trace de pattes d’oiseaux aux ombres de Monsieur Plumet et de son guide, créant une scène de trois pages sans personnage ni décor !

Enfin, Doré met en place un dernier procédé remarquable, qui sera employé de manière quasi-systématique dans la bande dessinée jusqu’au milieu du XX^{ème} siècle : il impose à son personnage un code vestimentaire signifiant. Affublant Plumet d’une curieuse casquette, il le réduit à un signe. Ainsi, quel que soit le degré de détail ou de réalisme du dessin, la casquette reste visible et le personnage identifiable, dans la brume ou la tempête. Elle permet également de traduire son état : toute recourbée lorsque celui-ci est trempé, elle préfigure un casque gaulois aux expressives ailettes…

Gustave Doré, farceur, débordant d’idées graphiques et narratives, fait la démonstration magistrale de la toute-puissance de l’auteur. Les multiples niveaux de réalité s’entrechoquent et donnent son souffle au récit. Alors même que la forme de la bande dessinée est encore récente, il s’approprie avec force cette nouvelle façon de raconter en images, se faisant à la fois l’héritier et le créateur d’une forme en devenir. Dans les années qui suivent, rarement la bande dessinée pourra compter sur une telle débauche d’effets dans la narration.

Après trois livres en lithographie chez Aubert, Doré change d’éditeur et décide de travailler avec Bry Aîné. Il dispose alors d’une équipe de graveurs qui comptera jusqu’a 160 membres,



parmi lesquels Paul Jonnard, Adolphe François Pannemaker et Héliodiore Pisan, qui porte un fort joli prénom. Son quatrième et dernier album sera donc réalisé en gravure sur bois debout, sous la direction de Noël Eugène Sotain.

Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la sainte Russie d’après les chroniqueurs et historiens Nestor, Nikan, Sylvestre, Karamsin, Segur etc… etc… etc… Le titre complet résume à lui seul une bonne part de ce récit fleuve et débridé, dessiné pendant la guerre de Crimée qui opposa la Russie à l’empire ottoman et ses alliés, dont la France de Napoléon III. C’est donc animé d’un élan patriote que le jeune Doré se lance dans cette histoire iconoclaste, volontiers outrancière et farouchement parodique. À la fin de la guerre de Crimée, Napoléon III, dans un but d’apaisement, fera même racheter tous les exemplaires disponibles pour les détruire !

Le grand nombre de graveurs peut expliquer en partie les changements de style observés dans *La Sainte Russie* ; il ne faut pas sous-esti-

mer toutefois l’utilisation volontaire, par Doré, de différents registres graphiques : le dessin y est tour à tour réaliste, caricatural et abstrait dans les quelque 500 vignettes qui composent le livre.

Mais Doré recherche une reconnaissance que la veine comique ne peut lui apporter. Il se lance alors à corps perdu dans une grande entreprise d’illustration des classiques de la littérature et abandonne presque définitivement l’écriture. Ces quatre albums restent donc, à peu de choses près, les seules œuvres dans lesquelles Doré se sera livré à un véritable travail d’auteur.

Il commence alors son œuvre d’illustrateur avec des textes de Lord Byron, puis de Rabelais, toujours chez J.Bry aîné et accompagné de la même équipe de graveurs. Il ne travaillera plus pour Philipon désormais. Doré veut se hisser au niveau des écrivains dont il illustre les textes et imagine un rapport d’égalité entre texte et illustration, produisant des estampes de grand format, par opposition aux vignettes qui sont alors

la norme dans les livres illustrés. C’est le temps des chefs-d’œuvre, tels *Don Quichotte*, *l’Enfer*, *les Fables de la Fontaine*, *le Capitaine Fracasse*, *le Baron de Munchhausen*…

En 1855, il commence à voyager avec des écrivains comme Théophile Gauthier, Paul Dalloz, Charles Davilliers. Il visite l’Espagne, la Suisse, Venise, Baden Baden…

Mais l’illustration ne le satisfait pas pleinement ; alors, plutôt que de faire comme tous les grands génies et de mourir très jeune, il abandonne peu à peu la caricature et achète des litres de peinture. Il lui faut se consacrer à une œuvre à la hauteur de ses ambitions : devenir peintre et être reconnu pour cela.

En 1866, il s’installe dans un grand atelier de la rue Bayard à Paris. La même année, il illustre encore la Bible : sa peinture n’est pas reconnue en France. Cependant, les Anglais s’entichent de son œuvre picturale ; Fairless and Beetforth ouvrent ainsi la *Doré Gallery*, à Londres, en 1868 (l’endroit est actuellement occupé par la maison Christie’s).

Doré peint alors nombre de tableaux religieux, fort appréciés outre-manche. Parmi ceux-ci, *le Christ quittant le prétoire* dépasse modestement les 50 mètres carrés. Plus tard, cette toile traversera l’Atlantique et sera exhibée aux États-Unis, de 1892 à 1898. La grande toile, voyageant

roulée comme un tapis, sera exposée sous chapiteau dans plus de 15 lieux, présentée par un Monsieur Loyal comme un spectacle en soi.

En 1870 il s’enrôle dans la garde nationale durant la guerre franco-prussienne et réalise de nombreux dessins et croquis témoignant de l’événement. Très éprouvé par la perte de l’Alsace, il poursuit son œuvre de peintre (*L’Alsace meurtrie*), et réalise ses premières eaux-fortes, lui qui était jusqu’ici adepte de la gravure de teinte (sur bois). Il poursuit ses voyages en Europe et finit par être présenté au Prince de Galles et à la Reine Victoria, ce qui peut être une forme d’aboutissement pour un artiste, n’est-ce pas ?

En 1878, il souffre de ses premiers malaises cardiaques. Il n’a que 46 ans et se lance avec conviction dans la sculpture de bronzes, dont un notable vase : *Le Poème de la vigne*, ode au plaisir gracieux de trois mètres de haut pour trois tonnes. En 1881, sa mère meurt. Il expose quelques toiles et travaille à son dernier tableau : *La Vallée des larmes*.

À sa mort le 23 janvier 1883 d’une crise cardiaque, on recense une œuvre riche de presque 10 000 illustrations, 133 toiles et quelques aquarelles.

En bonne justice, c’est son titanesque travail d’illustrateur qui lui a permis de rentrer dans l’inconscient collectif. Pourtant, dans ses œuvres de jeunesse, en seulement quelques années et quatre livres, Doré a défriché avec génie un art encore naissant.

Ainsi, pour toutes les inventions qu’il propose, *Des-agrément d’un voyage d’agrément* constitue un jalon essentiel dans l’histoire de la bande dessinée. Sa force comique a résisté à toutes ces années. Il nous semblait nécessaire de redonner vie à cette œuvre dont l’influence a été indéniable sur des générations d’auteurs — nous préparons de même une réédition de *l’Histoire de la Sainte Russie*. En espérant que ce classique puisse inspirer de nouveaux auteurs et trouve sa place sur des étagères qui souffraient, jusqu’ici, d’un grand vide.



Des-agréments d'un voyage d'agrément a été achevé d'imprimer
en monochromie sur un papier Munken Print White de cent cinquante grammes
par les imprimeries SNEL, à Liège, au mois d'octobre deux mille treize
pour le compte des éditions 2024, sises au premier de la rue de Verdun, à Strasbourg.
La conception graphique de cet ouvrage a été confiée à Benjamin Adam.

ISBN : 978-2-919242-14-6
Dépôt légal 11/2013

*Cet ouvrage a été publié avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication et de la ville de Strasbourg.
Nous remercions également les musées de la ville de Strasbourg pour leur soutien.*



«INDÉNIABLEMENT L'UN DES GRANDS PRÉCURSEURS DE LA BANDE DESSINÉE MODERNE»

Thierry Groensteen



Réalisée à seulement dix-neuf ans, cette satire du touriste est très représentative de l'esprit des humoristes de l'époque.

Gustave Doré y déploie un sens de la narration et une imagination formelle surprenante au service d'un récit qui, pour être un brin potache et désarticulé, a pour lui le mérite de n'être point trop long.



19 €

Strasbourg.eu

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG



Ministère
Culture
communication